

n'ont apporté à la cause commune aucune passion étrangère, aucun intérêt personnel ; parce que, consommés dans les principes d'une saine politique, ils y sont demeurés inviolablement attachés ; & que songeant plutôt à sauver l'état qu'à flatter le fanatisme du peuple, ils ont voulu régler la monarchie, & non pas la détruire ; soulager les citoyens, & non pas les ruiner : c'est enfin parce qu'ils se sont élevés avec courage contre les funestes excès dans lesquels un faux zèle & des vues trop bornées entraînoient la plupart de leurs collègues. Dans ces terribles momens de délire & de vertige, le fanatique aveugle hait jusqu'à la lumière ; il s'irrite contre la raison, & son plus grand ennemi est le sage qui lui montre la vérité : il auroit trop à rougir de lui-même, s'il venoit à se connoître ; il n'oppose aux raisonnemens que la calomnie & la violence, & ne justifie ses attentats que par des crimes nouveaux.

M. Mounier a d'abord compris que le fanatisme de la philosophie qui inspiroit la plupart des membres, prétendoit *régénérer* les François en détruisant tout. „ Nous n'oublierons pas, „ disoit-il à l'assemblée, que les François ne „ sont point un peuple nouveau, sorti récemment du fond des forêts, pour former une „ association, mais une grande société de „ vingt-quatre millions d'hommes, qui veut „ resserrer les liens qui unissent toutes ses parties. „

Lors de l'éloignement des troupes, & des dispositions bienfaisantes & pacifiques faites en Dauphiné, M. Mounier fut du nombre des députés qu'on chargea d'en porter la nouvelle à Paris. Il ne put résister à un mouvement de joie, en contemplant dans la capitale le triom-